



HAL
open science

Le milieu et les hommes au sud de la méditerranée après le Pléniglaciaire

Ginette Aumassip

► **To cite this version:**

Ginette Aumassip. Le milieu et les hommes au sud de la méditerranée après le Pléniglaciaire. J.M. Fullola & N. Soler. El mon mediterrani després del pleniglacial (18000-12000 BP), Museu d'Arqueologia de Catalunya-Girona, pp.43-56, 1997. halshs-00701520

HAL Id: halshs-00701520

<https://shs.hal.science/halshs-00701520>

Submitted on 25 May 2012

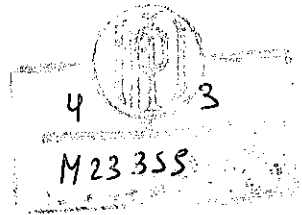
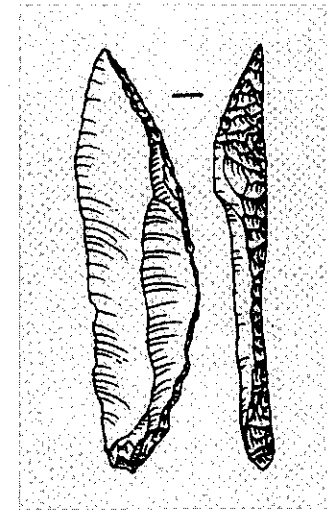
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le milieu et les hommes au sud de la Méditerranée après le Pléniglaciaire

Ginette AUMASSIP

Directeur de Recherches C.N.R.S., C.N.R.P.A.H., 3 Rue F.D. Roosevelt, Alger.



ABSTRACT

The environment of South-mediterranean had been practically stable during the final Pleistocene and until today, only some animals had been extinguished or destroyed. But the modifications of the human manifestations has been important. After the Aterian complex with Levallois flakes, a great layer of cultures with microlithic assemblages had been developed. The Iberomaurusian is the most important and the oldest one. During its beginning little Levallois pieces and bladelets have been used together. We know a lot about the population. It belongs to the Mehta-el Arbi type and is a possible descendant from local populations. It was sedentary and subsisted on shells, fishes and small game. The dead were gathered in a part of the sites with difficult approaches.

El món mediterrani després del
Pleniglacial (18.000-12.000 BP),
(J.M. Fullola & N. Soler, eds.),
Sèrie Monogràfica, 17,
Museu d'Arqueologia de Catalunya -
Girona,
Girona, 1997, pp. 43-56.

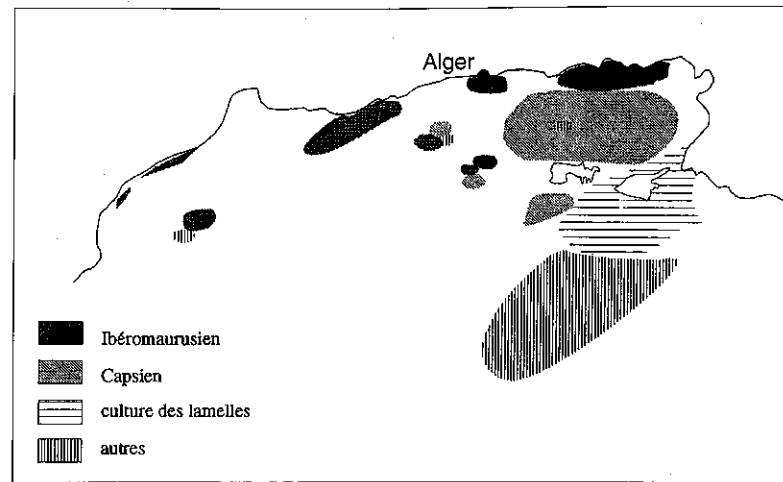


Fig. 1
Distribution géographique des industries ibéromaurusiennes et apparentées.

INTRODUCTION

Les populations qui, après le Pléniglaciaire, occupèrent le Nord de l'Afrique y ont reçu l'épithète d'épipaléolithiques. Précédant le Néolithique, elles succèdent à l'Atérien, ensemble industriel sur éclats et lames Levallois, vu généralement comme un faciès moustérien tardif. Elles se démarquent de l'un par une standardisation poussée, l'absence de céramique, de l'autre par un débitage lamellaire, un microlithisme prononcé. Si leur position stratigraphique s'est toujours avérée bien affirmée, leur âge, jusqu'à l'intervention des datations absolues, a été l'objet de controverses.

Longtemps, il ne fut fait état que de deux cultures que certains voyaient comme deux faciès d'une même entité, l'Ibéromaurusien et le Capsien. L'Ibéromaurusien¹, identifié en 1899, par P. Pallary, à La Mouillah dans l'extrême Ouest algérien, apparaissait comme un faciès latéral, littoral, du Capsien, civilisation reconnue par J. de Morgan, Capitan et Boudy (1910), qui occupait la Tunisie centrale et les hautes terres constantinoises. En 1955, L. Balout devait montrer leur indépendance et la plus grande ancienneté de l'Ibéromaurusien, ce que les datations absolues ne tardèrent pas à confirmer. Une plus grande complexité de l'Épipaléolithique qui était parfois présumée, s'affirmait vers les années 60, avec l'identification d'autres ensembles industriels. Les uns, découverts dans des territoires où ne sont connus ni l'Ibéromaurusien, ni le Capsien, permettaient d'envisager le développement d'une grande nappe épipaléolithique s'étendant sur le Maghreb et le Nord du Sahara, les autres mis au jour dans les mêmes territoires, parfois les mêmes sites, impliquaient une évolution complexe ou une imbrication des peuplements.

¹ Par cette dénomination, l'inventeur voulait faire valoir des relations entre l'Espagne et le Maghreb. Depuis, afin d'éviter une suggestion que rien n'autorise, on a tenté de lui appliquer les appellations "Oranien" ou "Mouillien"; néanmoins, Ibéromaurusien reste le terme le plus courant.

LE MILIEU SUD-MÉDITERRANÉEN AU PLÉISTOCÈNE FINAL

Depuis les débuts du Quaternaire, le Maghreb connaît un climat méditerranéen n'accusant que des variations mineures et une aridification de plus en plus poussée au fur et à mesure que l'on progresse vers le Sud. Au Nord, le trait le plus marquant du paysage est probablement une position du rivage différente de l'actuelle, sans que l'on dispose d'informations précises à ce sujet, retrouver le tracé précis des lignes de rivage étant impératif sur cette côte soumise à d'incessants mouvements tectoniques. Au Sud, les changements climatiques vont entraîner un glissement de la limite du désert; à l'articulation Pléistocène-Holocène, elle connaîtra une de ses positions les plus septentrionales matérialisée par d'importants remblaiements sableux obstruant les cluses de l'Atlas saharien.

L'Ibéromaurusien s'est épanoui au Nord de l'Atlas durant une phase un peu plus fraîche que l'actuelle, semblable en cela à la période atérienne, mais un peu moins humide que celle-ci; aucun changement profond qui pourrait être mis en relation avec des changements culturels n'a été perçu.

Avec *Pinus halepensis*, *Pinus nigra*, *Juniperus*, *Cedrus atlantica*, *Olea europea*, *Pistacia*, *Fraxinus*, *Quercus* dont *Q. ilex*, *Phillyrea*, *Ulmus*, *Alnus*, des Cupressacées..., la flore étudiée à partir de divers gisements, montre un milieu végétal peu différent de l'actuel, qu'il s'agisse de celui dans lequel évoluèrent les Atériens ou les Ibéromaurusiens; seule, la distribution géographique n'est pas exactement semblable. *Pinus nigra laricio* dont on ne connaît actuellement qu'une station de quelques centaines d'arbres dans le Djurdjura entre 1500-1700 m, était présent dans la chaîne côtière des Babors durant l'Ibéromaurusien. La distribution du cèdre offre les mêmes caractères, soulignant bien l'abaissement de plusieurs centaines de mètres des peuplements végétaux.

Le peuplement animal, lui, diffère sensiblement de l'actuel. On y trouve des espèces éteintes: *Equus mauritanicus*, *Cervus* (=Megaceroïdes) *algericus* qui disparaîtra vers le 10ème millénaire, *Bos primigenius* ou des espèces qui, disparues du Maghreb, connaissent une distribution différente telles que *Ursus spelæus*, *Rhinoceros simus*, *Connochoetes*, *Addax*, *Gazella dorcas*, *Hippotragus equinus*, *Alcelaphus buselaphus* et *Ammotragus lervia*. Ce dernier en constituant plus de 90% de la faune retrouvée à Tamar-Hat, souligne son abondance, mais rapporte peut-être une attitude particulière à son égard. Du cerf de Barbarie, *Cervus elaphus barbarus*, espèce relicte, il ne reste qu'un petit peuplement dans l'Est constantinois. La présence possible de *Camelus* identifiée par Doumergue à Kifan bel Ghomari, pose problème, sauf à confirmer la proposition de R. Vaufray (1955, p. 279) pour qui il serait intrusif.

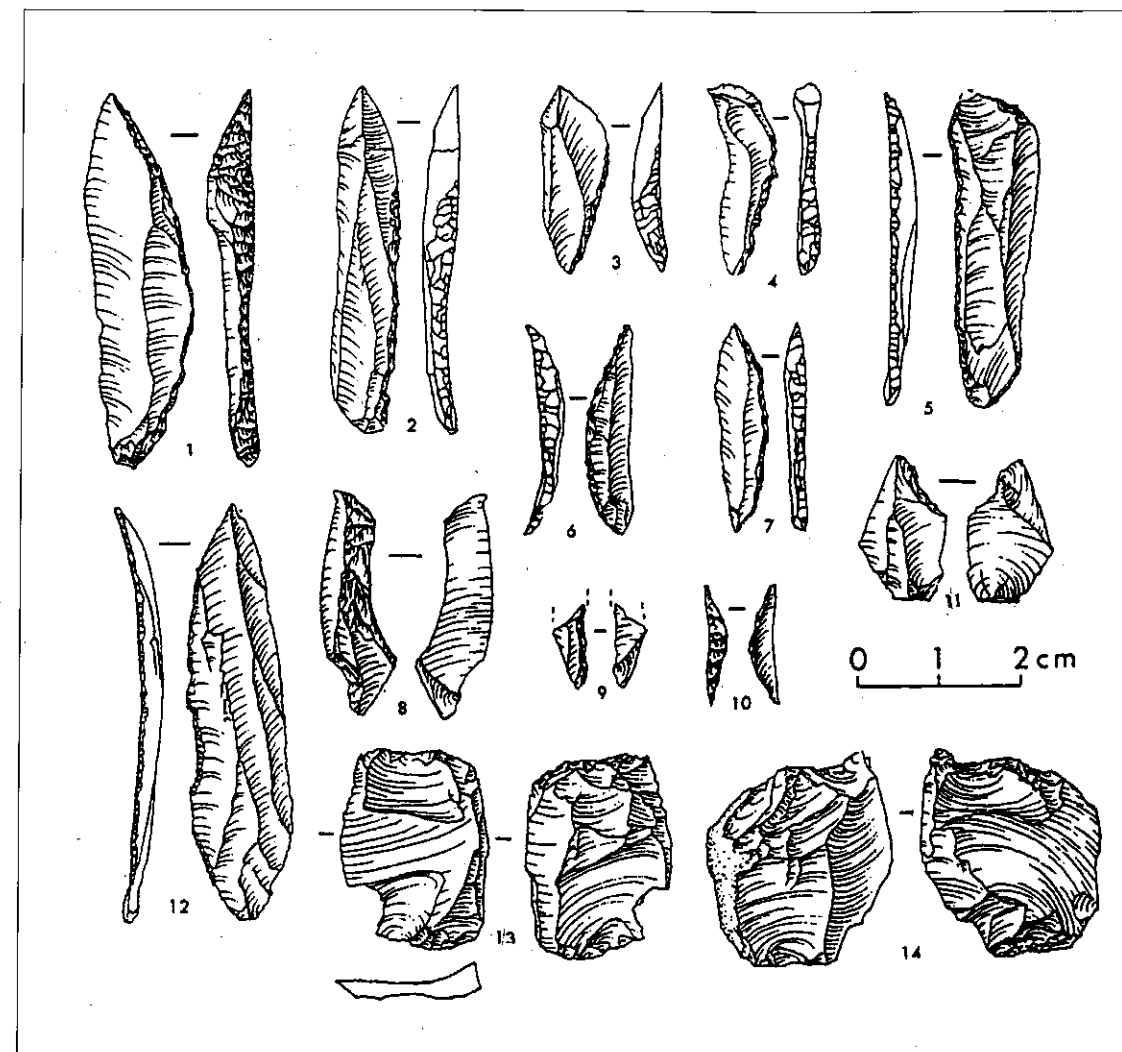


Fig. 2
Principaux outils caractéristiques des industries ibéromaurusiennes; n° 1, 6, 7, lamelles à dos arqué; n° 2, 3, lamelles à dos partiel; n° 4, pointe de La Mouillah; n° 5, 12, lamelles à retouche Ouchtata; n° 8, 9, 11, microburins; n° 10, segment; n° 13, 14, pièces esquillées.

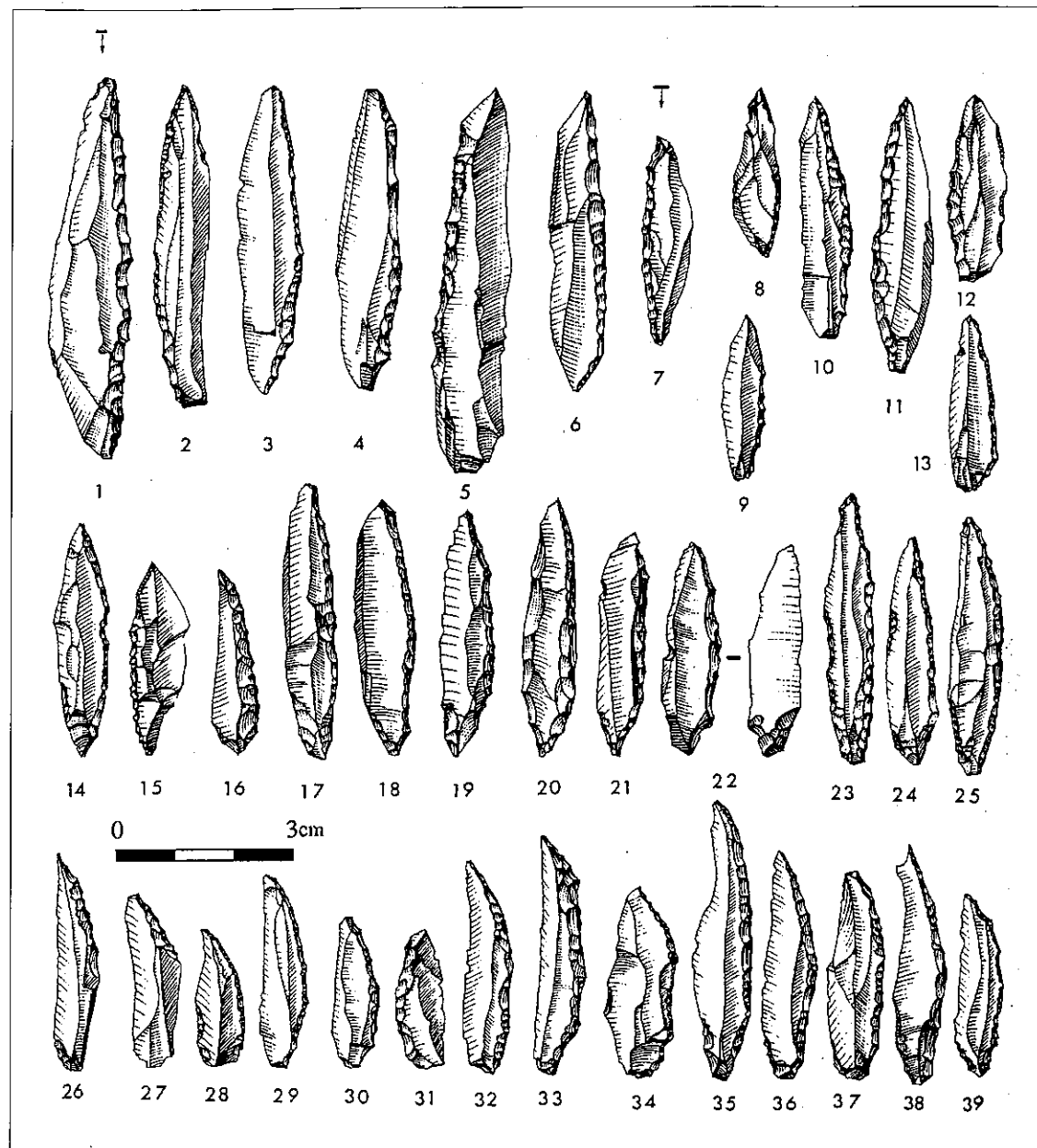
LES PEUPLES DU SUD DE LA MÉDITERRANÉE

Dans cet environnement peu changeant, c'est avant le XXème millénaire qu'interviennent des transformations notables dans les ensembles industriels avec le déploiement d'outillages microlithiques. La culture la mieux connue, l'Ibéromaurusien, se développe dans le Maghreb septentrional tandis qu'une culture proche, dite "culture des lamelles" occupe les régions plus arides du Sud-tunisien. Elles dureront, du moins l'Ibéromaurusien, jusqu'au VIIIème millénaire, faisant peu à peu place à des ensembles industriels plus diversifiés dont le mieux appréhendé et certainement le plus important est le Capsien.

Des auteurs de ces outillages, seules les populations ibéromaurusiennes et capsiennes sont connues. Plusieurs centaines d'individus proviennent de gisements ibéromaurusiens, des nécropoles ayant été retrouvées dans plusieurs sites (Afalou bou Rhummel, Columnata, Taforalt). Ils appartiennent tous au type Mechta el Arbi dont on sait l'aspect fortement apparenté aux Cro-Magnons. D'après D. Ferembach (1989), une étude des dents

menée par A. Thoma, lui a permis de proposer une origine commune pour les Cro-Magnons africains et européens; les deux dériveraient d'une forme africaine plus ancienne. L'Homme de Mechta est de grande taille (1,72 m à 1,74 m pour les hommes, autour de 1,62 m pour les femmes), à charpente robuste. Son crâne de forme pentagonale est haut, à capacité élevée. Sa face est basse, prognathe, à arcades sourcilières très saillantes médialement, s'atténuant latéralement, ses orbites sont rectangulaires, grandes, larges, sa mandibule est robuste, au menton bien marqué et aux gonions extroversés. Les mains sont toujours longues et étroites et, dans certains gisements comme Afalou bou Rhummel, à un degré moindre Taforalt, les avant-bras et les jambes sont fortement allongés par rapport aux bras et aux cuisses. La population retrouvée dans les gisements capsien est nettement moins nombreuse et provient toujours d'inhumations isolées dans les dépôts archéologiques. Elle s'oppose à la population ibéromaurusienne par son type méditerranéen (Chamla, 1970), à l'exception de quelques individus qui proviennent tous de la base des dépôts et qui, eux, sont de type Mechta el Arbi.

Fig. 3
Industries lithiques de Courbet-marine (d'après Brahimi 1970); n° 1 à 6, lames à dos, le n° 5 est une pointe de La Mouillah; n° 7 à 15, lamelles à dos rectiligne; n° 16, 17, lamelles à dos rectiligne et base arrondie; n° 18 à 22, lamelles à dos rectiligne et base tronquée; n° 23 à 25, lamelles à dos rectiligne et base retouchée; n° 26, 27, lamelles à tête arquée; n° 28 à 34, lamelles à dos arqué; n° 35 à 39, lamelles à dos arqué et base arrondie.



LA CULTURE IBÉROMAURUSIENNE

Vue longtemps comme côtière, la civilisation ibéromaurusienne a probablement occupé un territoire bien plus vaste, jusqu'au versant sud de l'Atlas saharien ainsi qu'en témoignent des sites tels qu'El Hamel, El Haouita, Foug el Redad... Au Maroc, de petites stations en relation avec des points d'eau, se retrouvent jusqu'à 2000 m dans le Haut et le Moyen Atlas. L'ibéromaurusien ne peut donc plus être inféodé au milieu côtier.

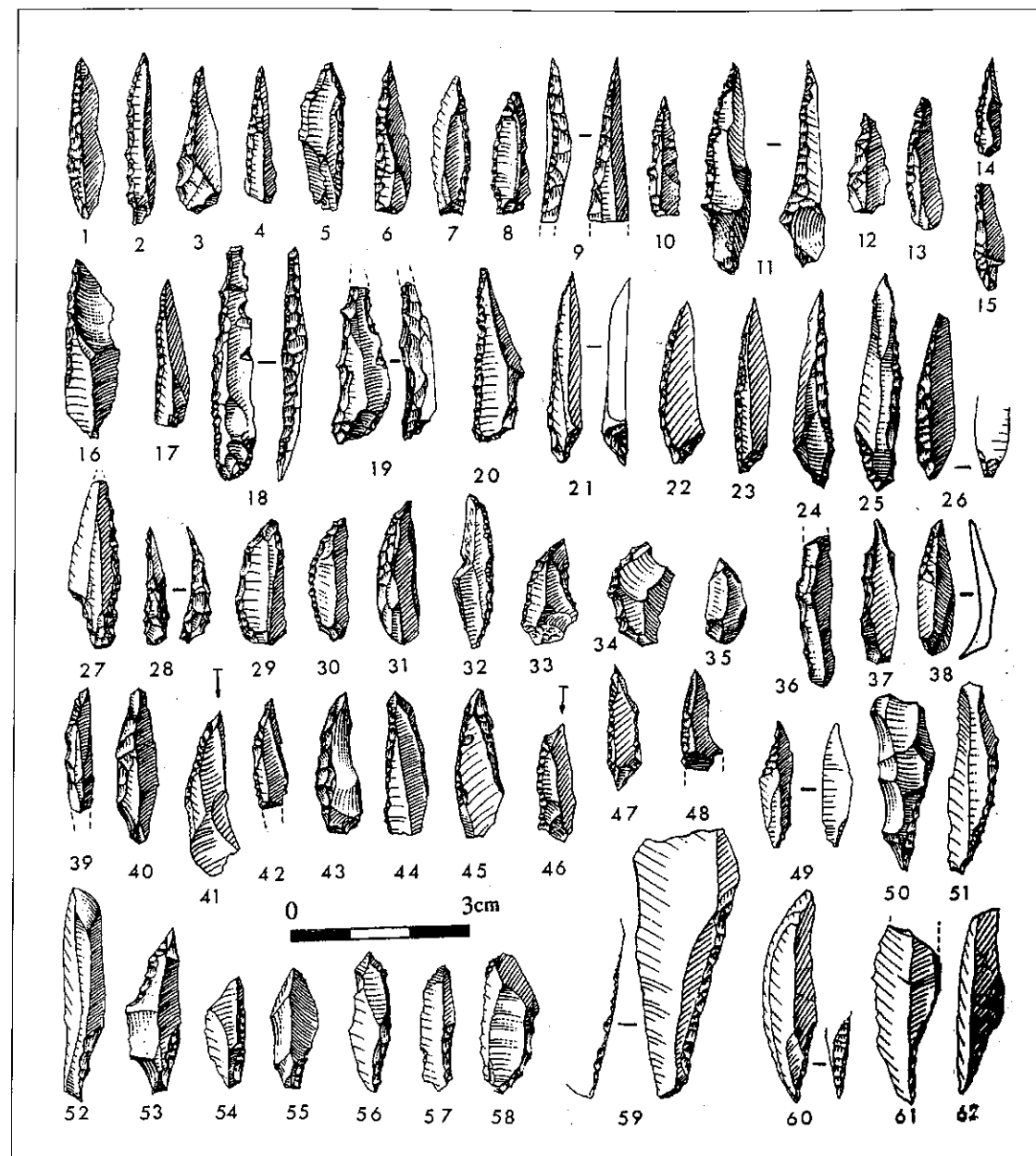
Un âge récent, non plus, ne peut être retenu. Si, à la suite de l'étude des sites de Kouali (Briggs, 1951, 1963) et du confluent des oueds Kerma (Aymé & Balout, 1942), l'ibéromaurusien fut placé au maximum puis en début de transgression versilienne, il ne saurait s'agir aujourd'hui que de ses phases récentes, datées du IX^{ème}, voire du milieu du VIII^{ème} millénaire; ses phases anciennes, elles, vont remonter au XXII^{ème} millénaire².

Les complexes industriels

Les industries ibéromaurusiennes sont marquées par un pourcentage de lamelles à dos toujours supérieur à 40 qui introduit un fort déséquilibre dans leur structure. Ces lamelles ont généralement un dos arqué; elles ont été obtenues par l'enlèvement d'un microburin dont la facette a été retouchée. Certaines formes sont caractéristiques: lamelles obtuses à bord abattu partiel, pointes de La Mouillah ou de Tamar-Hat, lamelles à retouche Ouchtata. Les lamelles à dos partiel sont fréquentes. G. Camps a fait remarquer la préférence des Ibéromaurusiens pour les retou-

² La datation la plus ancienne obtenue pour cette culture provient de Taforalt (Maroc oriental) niveaux XV-XVI: (21.900 ± 400 BP, ¹⁴C, Gif 2587; Roche, 1976).

Fig. 4
Industries lithiques de Rassel (d'après Brahimi, 1970); n° 1 à 17, lamelles à dos rectiligne; n° 18 à 20, lamelles à dos rectiligne et base arrondie; n° 21 à 26, lamelles à dos rectiligne et base tronquée; n° 27, 28, lamelles à dos rectiligne et base retouchée; n° 29 à 35, lamelles à dos arqué; n° 36, 37, lamelles gibbeuses; n° 38 à 48, pointes de La Mouillah et de Tamar-Hat; n° 49 à 62, lamelles à dos partiel.

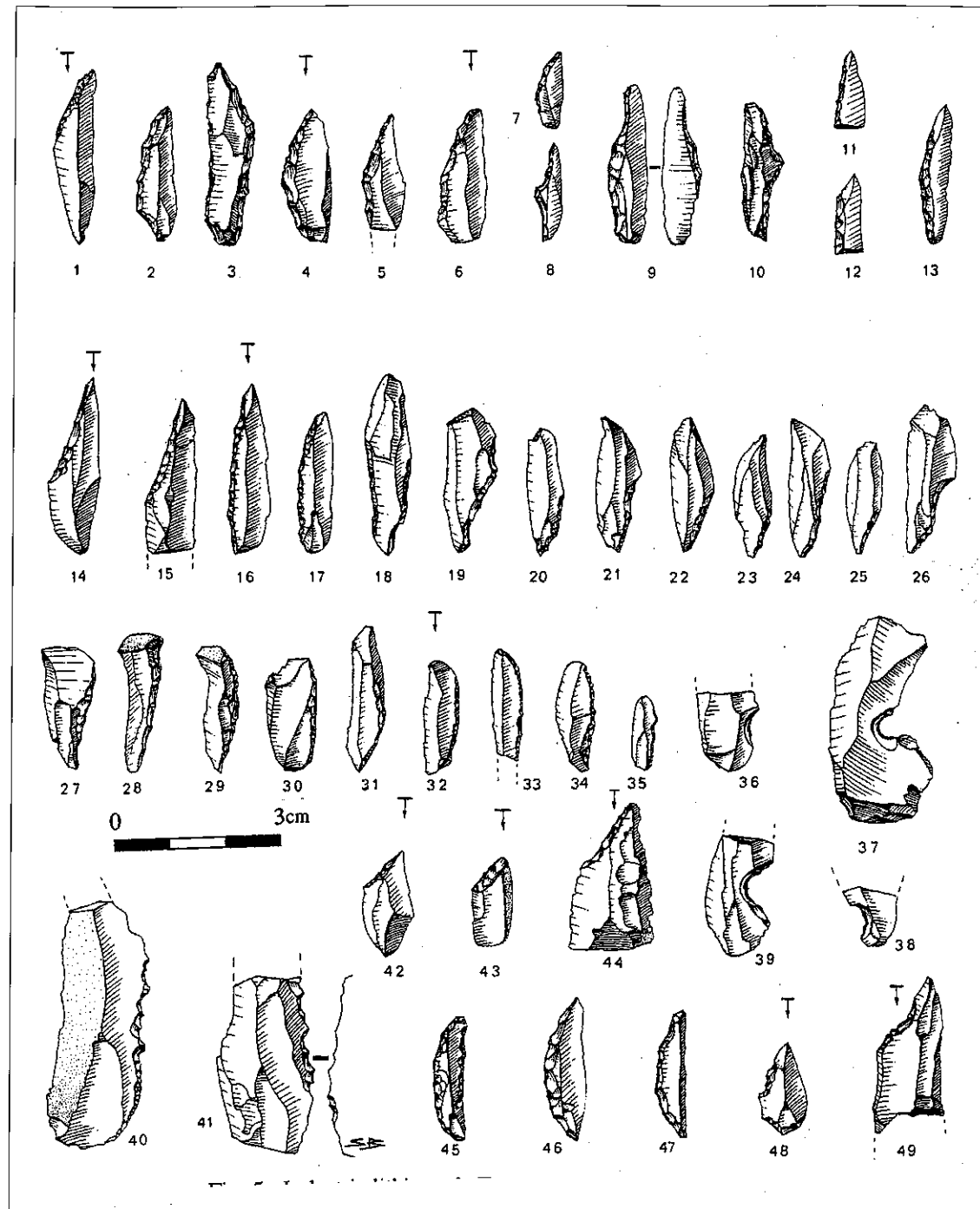


ches proximales, soit la partie la plus robuste de la lamelle (fig. 2). Les pièces à coches sont souvent sommaires. Les microburins, probablement rejetés comme déchet de taille par les fouilles anciennes, paraissent présents dans tous les sites ayant fait l'objet de travaux récents mais ils ne sont jamais abondants et n'entretiennent pas de relation numérique avec les microlithes géométriques. Ceux-ci sont essentiellement des segments, il y a peu de triangles, quasiment pas de trapèzes et encore sont-ils atypiques. Les pièces esquillées peuvent figurer en nombre; dans le gisement DDC où elles sont associées à des restes osseux abondants, elles atteignent 30%. Les burins, perçoirs, grattoirs ne sont pas inconnus mais peu nombreux bien que certains sites montrent un nombre conséquent de grattoirs. Dans le Haut et le Moyen Atlas, R. Chenorkian (1978-79) à la suite de A. Ruhlmann (1945) a montré la présence d'in-

dustrie microlithique à grand nombre de burins dans une structure générale qui est par ailleurs ibéromaurusienne avec un fort indice de lamelles à dos et un faible indice de coches.

Les fouilles récentes ont confirmé la présence d'un outillage grossier. Il est connu dans divers sites, Demnet el-Hassan (fig. 6), Kef oum Touiza (Morel 1952, 1953), Taforalt (Roche, 1963), Afalou bou Rhummel (Hachi, 1987), Rachgoun (Camps, 1966). Il est toujours produit sur quartzite ou roche volcanique, parfois sur calcaire, ce qui l'oppose au reste de l'industrie lithique toujours aménagée dans des silex. A Afalou bou Rhummel un débitage d'éclat a été pratiqué aux dépens de matériel de broyage désaffecté, à Rachgoun, il fut fait usage de galets aménagés. Des associations comparables existeraient dans le Nord du Maroc, à Rehiene, au Cap Negro, à El Had de la Garbia par exemple (Souville, 1972).

Fig. 5
Industrie lithique
de Tamar-Hat
(d'après Brahim
1969 b); n° 1,
lamelle à tête
arquée (ou lamelle
tronquée?); n° 2 à
7, lamelles à dos
arqué; n° 8 à 1,
lamelles à dos
gibbeux; n° 11 à
17, pointes de La
Mouillah (la base
du n° 13 est
arrondie, les n° 14
et 15 sont des
pointes de Tamar-
Hat); n° 18 à 26,
lamelles à dos
partiel proximal
dextre; n° 27 à 30,
lamelles obtuses;
n° 31 à 35,
lamelles Ouchtata;
n° 36 à 39, pièces
encochées; n° 40 à
41, pièces
denticulées; n° 45
à 47, segments; n°
48, 49, lamelles à
piquant-trièdre.



Des meules et molettes ont été retrouvées dans la quasi-totalité des sites. Elles n'y sont jamais nombreuses et sont souvent obtenues à partir de galets travaillant de chant. A Afalou bou Rhummel, toutes portent des traces d'ocre.

L'industrie osseuse semble pauvre, avec un nombre de type réduit et souvent des pièces conservant à une extrémité des restes d'articulation. Un durcissement au feu a été pratiqué fréquemment. Une préférence se marque pour le tranchet, pièce qui paraît caractéristique et se répandra au Néolithique (Camps-Fabrer, 1966). Il s'accompagne souvent de lissoirs, de poinçons, parfois d'hameçons (fig. 7).

Les techniques mises en oeuvre

Le débitage montre la suprématie de petits nucleus à un seul plan de frappe dont les enlèvements se développent souvent sur une seule face de galet après son décalottage; peu de nucleus portent des enlèvements bipolaires ou multipolaires et jamais ils ne sont cannelés. A Afalou bou Rhummel, certaines pratiques soulignent une recherche de standardisation: un galet de 2 à 5 cm est décalotté, fendu longitudinalement puis chaque moitié est à son tour partagée ce qui prédétermine la longueur des lamelles et donne une forme à section triangulaire pour la première. La plupart des nucleus est épuisée à l'extrême et certains ont été aménagés en outils tels que grattoirs, pièces esquillées.

L'origine

Autochtonie, allochtonie? Telle est la question longtemps posée et pas encore résolue quant à l'origine de cette civilisation.

Dans tous les sites qui présentent une stratigraphie, l'Atérien est sous-jacent à l'Ibéromaurusien. L. Balout a souligné l'existence de "provinces" dans lesquelles l'Atérien ne connaît pas le même développement et fait remarquer que, sur le littoral, il n'évolue pas; seul le stade I est connu. Il en disparaîtrait donc tôt, faisant place à l'Ibéromaurusien, sauf si ses stades plus récents ont été immergés par la transgression versilienne.

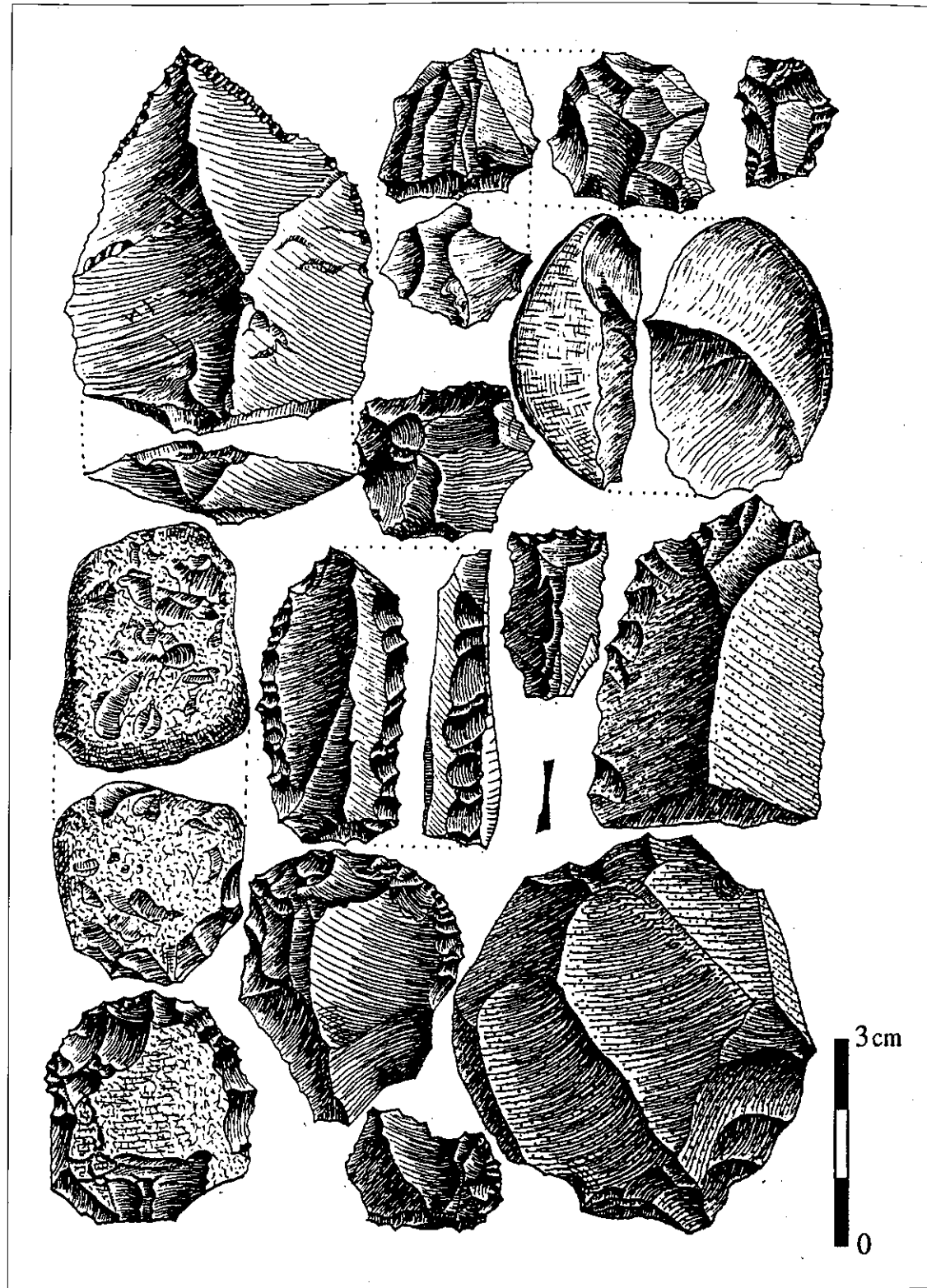
Pour parler d'allochtonie, on fait état des profondes divergences qui séparent les industries ibéromaurusiennes et atériennes. L'Ibéromaurusien se démarque en effet de l'Atérien par sa structure industrielle. Avec l'emploi courant du débitage lamellaire, de la retouche abrupte, l'Ibéromaurusien utilise des techniques en rupture avec ces industries antérieures. Vu généralement comme un faciès moustérien, l'Atérien utilise un débitage Levallois, parfois laminaire, le plus souvent sur quartzites. Son outillage privilégie la retouche semi-abrupte ou plane. Il est riche en grattoirs et de nombreuses pièces portent à leur partie proximale un pédoncule, en général taillé sur les deux faces, pièce qui n'apparaît jamais dans l'Ibéromaurusien. Cette rupture technologique associée à un total changement du matériau utilisé que l'on avait cru percevoir, a développé l'idée d'un Maghreb qui se serait vidé d'hommes puis aurait été repeuplé par une nappe porteuse de la culture ibéromaurusienne. L'hypothèse paraissait renforcée par une discontinuité stratigraphique, la quasi totalité des sites montrant entre les occupations atérienne et ibéromaurusienne, un niveau stérile archéologiquement. Elle était confortée par le type humain trouvé en association avec les industries ibéromaurusiennes à un moment où l'on présupposait l'Atérien associé à un Homme de Néanderthal. Ce dernier point a été battu en brèche lors de la découverte de restes humains atériens, non néanderthaliens, qui ont engendré l'hypothèse d'une évolution locale des populations d'Atlantropes (Ferembach, 1972). Pour cet auteur, les Moustériens du Djebel Irhoud, les Atériens de Dar es-Soltane et les populations ibéromaurusiennes présentent une parenté certaine, qui, tout comme leur filiation avec *Homo erectus* trouve "un argument dans l'aspect en mosaïque des caractères sur un spécimen fossile donné, les uns évolués, les autres archaïques, variables d'un sujet à l'autre" (Ferembach, 1989).

L'origine de l'Ibéromaurusien reste une question ouverte, même si la plupart des auteurs la situent vers l'Est, J. Tixier (1969) proposait de la rechercher dans le Nord du Soudan où prolifèrent des industries lamellaires qui soulignent une riche différenciation évolutive. Mais le Sébilien ou l'Halfien qui présentent de fortes similitudes avec l'Ibéromaurusien par l'abondance des lamelles, la rareté des

géométriques et des microburins, s'avèrent contemporains (vers 19.000 pour l'Halfien, 17.000 pour le Sébilien) et on ne maîtrise pas la connaissance des industries qui les ont précédés. J.L. Phillips (1973) voit une nappe ibéromaurusienne d'origine orientale, venant peut-être de la vallée du Nil, passant par la côte en ayant des contacts de proche en proche. D'après Mc Burney (1967), le Skiftien de Syrie-Palestine aurait introduit en Afrique l'usage des lamelles. Inversement F. Wendorf (1968) propose, lui, une origine nord-africaine pour les populations du djebel Sahaba qui sont associées à une industrie lamellaire apparentée au Qadien... Une origine européenne, que l'apparement des populations Mechta-Afalou et Cro-Magnons pouvait suggérer, se heurte à deux obstacles majeurs. Les caractères cro-magnons des populations sont moins accusés en Espagne qu'en Afrique du Nord et la possibilité de traverser le détroit de Gibraltar est posée (Vallois, 1969); resterait une migration par l'Italie (Ferembach, 1989). Quelle qu'elle soit, si l'on retient une origine allochtone de l'industrie, on doit se demander si ce sont les hommes eux-mêmes qui se déplacèrent ou si leurs techniques furent adoptées par des Mechta différenciés sur place.

J. Morel est l'un des rares auteurs à avoir développé l'idée d'autochtonie. Pourtant L. Balout faisant état des gisements d'Ali Bacha, Taza, remarquait: "une sorte de Moustérien est en contact immédiat avec l'Ibéromaurusien, contact qui peut aller jusqu'à une ébauche de symbiose" (Balout, 1955, p. 308), mais préoccupé par le décalage apparaissant avec le Caspien, il n'en tirait pas de conséquences. J. Morel appuie son hypothèse sur les particularités qu'il a notées dans du matériel de surface de l'Est Constantinois où en de nombreux points de la région d'El Kalaa les deux techniques, pièces de tradition Levallois généralement en grès ou quartzite et microlithes généralement en silex, ont la même aire de dispersion mais avec des proportions qui varient d'une station à l'autre. A Demnet el Hassan, elles apparaissent à la faveur des labours et des ravinelements; des sondages les ont retrouvées dans la même couche. A Aïn Khair, elles sont associées à un cailloutis très émoussé et reposent à plat à la surface d'un sol sableux passant insensiblement au grès numidien; elles sont recouvertes par un sable éolien gris, argileux riche en humus. De petits nucleus Levallois (24 à 14 mm) dont l'emploi est souligné par la présence de micropointes et microéclats Levallois, certains retouchés, des nucleus discoïdes, voisinent des nucleus polyédriques à enlèvements multidirectionnels qui sont la forme dominante, ainsi que des nucleus bidirectionnels à plans de frappe orthogonaux ou obliques affectant les deux versants d'une même arête, des nucleus prismatiques à deux plans de frappe opposés plus ou moins parallèles et des nucleus pyramidaux. Tous ces nucleus ont produit des éclats, lames et lamelles sans forme spécifiquement liées les unes aux autres. Dans

Fig. 6
Pièces de débitage
Levallois associées
à l'industrie
lamellaire de la
région d'El Kala
(d'après Morel,
1953).



le site d'habitat de Tipaza, une industrie datée du XXII^e millénaire, offre de même l'association de débitage Levallois, de petite dimension, et de débitage lamellaire dont certains produits ont eu un bord abattu; l'outillage privilégie les racloirs et il n'y a pas de pièce pédonculée. Maintes fois renouvelée, cette coexistence permet de poser la question soit d'un mélange d'industries, soit d'une industrie évolutive avec changement technologique rapide.

ÉVOLUTION DES INDUSTRIES IBÉROMAURUSIENNES

Malgré l'apparente monotonie due à l'importance accordée aux lamelles à dos, les industries ibéromaurusiennes ne sont pas figées. Développées sur près de 15 millénaires, elles sont, ainsi que le faisait remarquer C. Brahim, dotées d'un certain dynamisme. A leur propos, les auteurs se regroupent en deux tendances:

les partisans d'une évolution linéaire, ceux d'une évolution buissonnante.

A la suite de L. Balout (1955), G. Camps (1974) reconnaît trois phases dans l'ibéromaurusien. Elles ont valeur chronologique et traduisent ainsi une évolution linéaire.

La phase ancienne est connue à Tatoralt. L'importance du groupe lamelles à dos ne dépasse pas 75%, les microburins sont nombreux alors que les microlithes géométriques sont rares voire absents mais les pointes de La Mouillah fréquentes.

La phase classique montre un pourcentage de lamelles à dos oscillant de 75% à plus de 90%. Les lamelles scalènes sont bien représentées. Les autres outils sont rares sauf les pièces esquillées qui peuvent atteindre des valeurs notables. Les sites attribuables à cette phase sont les plus nombreux.

La phase évoluée est la plus difficile à cerner. Le taux de lamelles à dos diminue, il peut atteindre 60%; les coches et denticulés se développent, de même que les microlithes géométriques. Les éclats et lames à dos, les burins deviennent eux aussi plus fréquents.

Dans cette conception, un paroxysme dans le développement de l'outillage lamellaire marque une véritable crise qui, d'après G. Camps (1974), pourrait être mise en parallèle avec une amélioration climatique sans que l'on en saisisse le sens.

Une évolution buissonnante a été proposée par C. Brahim (1971) et suivi par certains auteurs (Aumassip, 1979). Matérialisant les profils des industries par un diagramme polaire à 6 composantes (lamelles à dos, grattoirs, coches-denticulés, microlithes géométriques, microburins, divers) qu'il classe par ordre décroissant de pourcentage des lamelles, deux structures extrêmes se mettent en place, d'une part Courbet-marine-Menchia, d'autre part Columnata-Taza-El Haouita. Ces affinités traduisent une double distorsion dans l'espace et le temps, faisant valoir l'idée d'une évolution buissonnante. Sans y souscrire pleinement, G. Camps (1974) figure un schéma évolutif arborescent qui fait apparaître diverses branches: Tatoralt, Columnata sur laquelle se greffe Oued Guettara, et El Hamel sur laquelle se greffe El Haouita, Tamar-Hat, La Madeleine.

C. Brahim (1969 a) remarquait des groupes d'outils stables qu'il voyait comme constituant le fond des industries ibéromaurusiennes (burins, perçoirs, éclats, lames à dos, microlithes géométriques). Etablissant des corrélations entre les autres outils qui varient considérablement, il notait un groupe grattoir évoluant de manière totalement autonome, alors que les lamelles à dos, coches et microburins montrent de nettes relations: les nébuleuses des pourcentages de lamelles en fonction des pourcentages de coches ou microburins et celles de coches en fonction des microburins s'individualisent clairement. Ces observations conduisent à définir des seuils donnés par les valeurs limites de chacune des nébuleuses: pour les lamelles 62-72-92, pour les coches 2-5-9 et pour les mi-

croburins 2-8-26 avec une discontinuité entre 2 et 8 (fig. 8). En l'état des connaissances, le premier groupe des lamelles, 62-72, s'intègre dans une séquence chronologique ancienne, le second, 72-92, dans une séquence récente; c'est à partir de ces éléments que l'auteur proposait de dater du 10^e millénaire, le gisement de Courbet-marine.

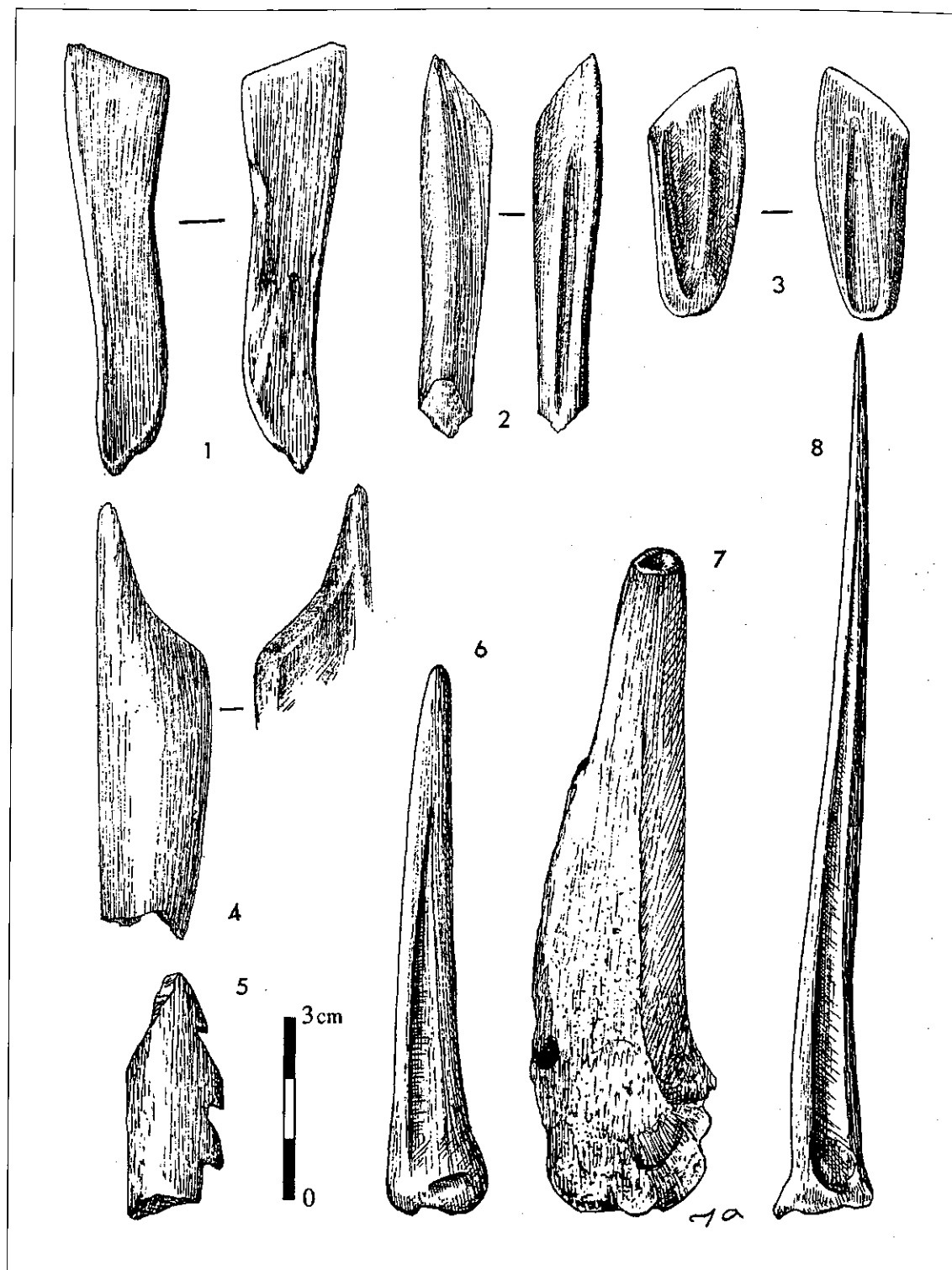
Les industries à lamelles

On rencontre dans le Sud-tunisien, en bordure du golfe de Gabès et s'enfonçant à l'intérieur des terres tout au long des chotts, de petits gisements associés aux remontées artésiennes. On n'en connaît que les industries lithiques à structure proche de l'ibéromaurusien et qui en sont contemporaines. Les plus anciennes (?) offrent un pourcentage de lamelles à dos particulièrement élevé, atteignant jusqu'à 93%. A l'oued Akarit station A, les nucléus privilégient les formes pyramidales, secondairement les nucléus à deux plans de frappe, indifféremment orthogonaux ou opposés avec enlèvements sur la même face ou sur des faces opposées. Quelques nucléus discoïdes s'y joignent. L'industrie est riche en lamelles à dos, en particulier à dos arqué. Les pièces à coches sont rares. Les microlithes géométriques sont représentés par des segments mais aussi des triangles, sans relation numérique avec les microburins. Ces caractères, des formes de grattoirs identiques, ont d'abord appelé une assimilation avec l'ibéromaurusien (Gobert, 1952). En 1962, ce même auteur soulignant des éléments discriminants, séparait ces ensembles industriels de l'ibéromaurusien. Les lamelles obtuses, les lamelles à piquant trièdre, les pièces esquillées sont rares, les lamelles à dos partiel sont retouchées en partie distale et non proximale, comme dans les industries capsiennes. Reprenant cette étude avec les normes actuelles, A. Gragueb (1983) distingue un ensemble à fort développement des lamelles à bord abattu, un autre où les géométriques atteignent jusqu'à 10% évoque le Capsien des régions méridionales, un troisième qui avec des lamelles obtuses, des pointes de La Mouillah (jusqu'à 7%) et une préférence pour les retouches proximales se rapproche de l'ibéromaurusien.

A l'Est, diverses industries d'âge comparable, offrent des caractères voisins. En Cyrénaïque, où elles se rencontrent du XV^e au VIII^e millénaires, M.C. Mc Burney (1967) a souligné ces identités en nommant ces industries "Eastern Oranian". Elles ne succèdent pas directement à l'Atérien. Elles surmontent l'industrie dabbéenne, industrie laminaire, riche en grattoirs et en burins, comportant une réduction des dimensions de l'outillage dans son niveau supérieur où apparaissent des lamelles à double troncature.

Des industries lamellaires se retrouvent avec quelques nuances dans la Haute vallée du Nil évoquant une grande nappe couvrant le

Fig. 7
Industrie osseuse
(d'après Camps-
Fabrer, 1966); n°
1 à 4, tranchets; n°
5, tête de harpon;
n° 6 et 7,
brunissoirs; n° 8,
poinçon. Origine,
n° 1 à 3,
Columnata; n° 4,
Champlain; n° 5,
Taforalt; n° 6 et 7,
Afalou bou
Rhummel; n° 8,
Tamar-Hat.



Nord de l'Afrique, y succédant le plus souvent à des industries sur débitage Levallois et parfois à des industries laminaires. Les comparaisons que l'on peut tenter sont délicates en raison de techniques d'études différentes. Néanmoins, au sein de la grande diversité qui s'y manifeste, certains sites mettent en relief des traits qui évoquent l'Iberomaurusien: quasi-absence de microlithes géométriques, faible développement des microburins, courante utilisation de la retouche Ouchtata. On y trouve également au sein des plus anciens, l'emploi

de débitage Levallois. Mais on ne peut plus tenir les ressemblances relevées avec le "Magosien" de Somalie, Cole (1967) ayant montré que cette industrie résultait d'un mélange.

Les modes de vie

L'homme iberomaurusien a souvent recherché l'abri des rochers, à des moments où dans la région des chotts, ses contemporains s'installaient près de sources. L'importance de ses

dépôts archéologiques, sans discontinuité notable durant plusieurs millénaires, laisse présumer la sédentarité de la population que les caractères portés par les restes humains confirment; J. Dastugue (1962, 1979) a montré la prédilection pour une position accroupie avec flexion forcée des pieds à Taforalt. Pourtant de nombreux habitats de plein air ont aussi été recensés à propos desquels L. Balout a pu parler d'une loi des sables, la quasi-totalité étant installée en terrain sablonneux. Souvent comme à Courbet-marine, El Ksar, El Haouita, ce sont là des habitats temporaires de faible importance et de courte durée qui suggèrent de simples huttes de branchages. Certains, lentilles d'occupation autour d'un foyer creusé dans les sables et qui, dans un paysage hyperaride, se placent à proximité de points d'eau, suggèrent des sites de chasse.

A Afalou bou Rhummel, l'habitat iberomaurusien comportait, à l'aplomb de l'abri, une palissade et une ligne de foyers qui évoquent une protection nocturne contre les fauves.

L'abondance des restes humains retrouvés, plusieurs centaines, a permis d'identifier une endogamie élevée. M.C. Chamla (1970) a montré que ces populations évoluaient par petits groupes indépendants constitués à partir d'un type commun. La survie de certains individus après une blessure grave, fait valoir une forte solidarité qui, seule, a été susceptible de l'autoriser. Une pratique des plus spectaculaires, qui se retrouvera plus tard chez les populations capsiennes et chez certains néolithiques des mêmes régions, est l'avulsion dentaire. Chez les Iberomaurusiens, elle porte sur les incisives supérieures, le plus souvent sur les deux médianes, alors que les populations capsiennes l'étendront aux incisives inférieures. On tend à lier cette pratique à un rite de passage. Les auteurs ne sont cependant pas d'accord sur l'âge auquel cette mutilation aurait été pratiquée, vers 14-16 ans pour les uns (Verget-Pratoucy, 1970), 8-11 ans pour d'autres (Briggs, 1955).

Une forte usure des dents qui affecte la population iberomaurusienne, même jeune, peut être en relation avec la nourriture mais on peut y voir aussi les traces d'une activité où le machage jouerait un rôle important.

Ces populations ne sont pas exclusivement des collecteurs de coquillages ainsi qu'il a pu être dit. La présence de ces produits n'est bien affirmée que dans les gisements côtiers avec des moules, patelles, oursins, balanes, Trochoclea. Des restes de poissons ont été parfois signalés (Abri Alain, Columnata). Une consommation carnée qui suppose soit d'habiles chasseurs, soit des charognards, a été identifiée dans divers sites. On a retrouvé en effet des restes d'éléphants, rhinocéros, bubales, *Bos*, auprès d'antilopes, gazelles, parfois de magots. Dans les zones montagneuses de Kabylie maritime, le mouflon prédomine si fortement que E. Saxon (Saxon et al., 1974) a proposé des tentatives de pré-domestication. Des carnassiers tels que chacals, renards, chats, mangoustes, ont

également pu être consommés et, bien entendu du petit gibier avec des rongeurs, lièvres, lapins, porcs-épics, hérissons.

Longtemps l'Iberomaurusien fut perçu comme une culture artistiquement pauvre. On connaissait des éléments de parure faits de coquillages, de rares galets perforés, parfois de rondelles d'enfilage. La présence courante d'ocre, de galène qui suppose des objectifs picturaux, n'a guère été soulignée. L'art mobilier fut longtemps limité à de rares pierres figures trouvées à Taforalt. Aussi les récentes découvertes à Tamar-Hat puis à Afalou bou Rhummel, de fragments de figurines en terre cuite que l'on tend à rapporter aux *Caprinae*, donnent une dimension nouvelle à cette culture. A Tamar-Hat, elles proviennent d'un niveau datant du XXème millénaire, à Afalou bou Rhummel, elles apparaissent aux environs du XVème.

Les pratiques funéraires

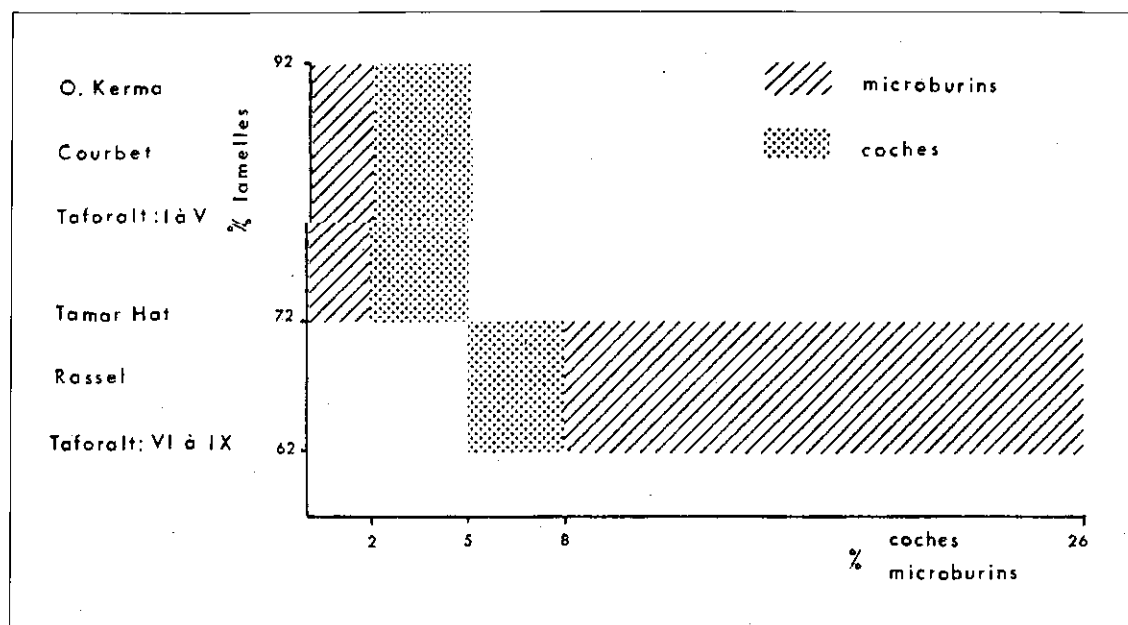
Les premiers travaux menés à Afalou bou Rhummel (Arambourg et al., 1934) avaient permis de découvrir une forte concentration de restes humains enchevêtrés au-dessous d'une cheminée percée dans le toit de l'abri; l'hypothèse avait pu être émise d'individus précipités du haut du plateau. Depuis, un autre lieu occupé par les morts a été identifié dans une anfractuosité de la paroi de l'abri. La disposition des ossements a montré qu'il y avait bien inhumations mais qu'au fur et à mesure de celles-ci, les restes osseux étaient repoussés ou empilés contre les parois pour libérer la place. On admet à l'heure actuelle que les morts étaient ensevelis dans les zones impropres aux occupations quotidiennes, tels que l'aplomb de la cheminée qui ne pouvait protéger des intempéries, les anfractuosités des parois rocheuses où l'homme ne pouvait se mouvoir.

Les sépultures montrent des positions variables, avec décubitus dorsal probablement plus fréquent, peut-être plus ancien. La pratique de dépôt funéraire a été reconnue à diverses reprises. A Columnata, l'un des individus reposait sous un amoncellement de pierres que surmontait un enchevêtrement de cornes de *Bos primigenius*. A Taforalt, cette même pratique est attestée mais les cornes de *Bos* sont remplacées par celles d'*Ammotragus*. A Rachgoun, on peut faire état d'un véritable tumulus épais de 70 cm au-dessus du corps. A Columnata, deux individus n'avaient pas été inhumés entiers; pour chacun, des quartiers avaient été regroupés. A La Mouillah, toutes les têtes étaient à l'Ouest et des pierres plates recouvraient les squelettes.

RELATIONS AVEC LES INDUSTRIES POSTÉRIEURES

Le "vieillessement" de l'Iberomaurusien lui accordant l'antériorité sur le Capsien, qui n'est connu qu'à partir du VIIIème millénaire, ne ré-

Fig. 8
Représentation schématique des variations des trois groupes d'outils: lamelles à dos, coches, microburins, qui semblent présenter des corrélations dans les industries ibéromaurusiennes (d'après Brahimi, 1969 a).



résout ni la question de l'origine capsienne, ni celle d'une distribution géographique différente de ces deux cultures. On peut supposer des liens étroits avec certains biotopes, mais on ne l'a point démontré. Les industries capsienne occupent un espace différent de l'ibéromaurusien et, malgré le décalage chronologique, tout comme celui-ci, elles succèdent, elles aussi, à l'Atérien mais à une phase récente. Elles offrent des structures industrielles différentes de l'ibéromaurusien avec réduction des lamelles à dos et de sensibles changements technologiques. Ainsi, les lamelles à dos privilégient les formes rectilignes et non plus arquées, aiguës et non obtuses. Des pièces telles que les aiguillons droits qui manquent dans l'ibéromaurusien, se multiplient, les lamelles à dos partiel préfèrent les retouches distales, les microlithes géométriques avec une abondance de trapèzes, deviennent des éléments significatifs. On pourrait y lire des éléments d'évolution si un peuplement différent, méditerranéen, n'intervenait en association avec ces industries. Le seul indice de continuité pourrait être des restes appartenant à des hommes de Mechta-el-Arbi, retrouvés dans les niveaux capsien les plus anciens. Aucun ne provient des niveaux récents, alors qu'à la même époque ces hommes subsistent dans le Maghreb occidental, terres où les industries capsienne ne sont pas connues.

Dans les régions qui ne furent pas occupées par les Capsiens ou sur les marges de leur territoire, depuis ces trois dernières décennies, diverses découvertes viennent étoffer à partir du IXème millénaire, le paysage épipaléolithique final. Le Kristélien identifié en Oranie, le Kérémién dans le Sersou, ne comportent plus que 30% de lamelles à dos; leur importance s'abaisse encore dans le Columnatien. Certains sites connaissent une miniaturisation de l'outillage (Ferhat, 1996). Dans les régions méridionales, le Mellalien connu au VIIème millénaire,

est encore riche en lamelles à dos (plus de 50%), il en est de même du faciès d'El Oued.

Dans la vallée du Nil, se développent l'Arkinien parfois rapproché du Kérémién et le Shamarkien qui offrirait des similitudes avec le Capsien. Mais ces propositions appuyées sur un petit nombre de sites distants de milliers de kilomètres appellent à la plus grande prudence.

CONCLUSION

Au Sud de la Méditerranée, succédant à des industries sur débitage Levallois, des industries lamellaires se développent puis se diversifient après le pléniglaciaire. Elles procèdent d'une grande nappes qui couvre plus ou moins précocement le Maghreb et une partie, au moins, du Sahara septentrional et oriental. Leur extension au Sahara central est un problème qui reste entier en raison d'un manque de données pour la fin du Pléistocène. Au Maghreb, l'homme qui leur est associé est un Mechta el Arbi. Il participe au peuplement cro-magnon qui couvrirait le Nord du continent (Dutour et al., 1988) et pose le problème de ses relations avec les Cro-Magnons européens.

Les plus anciennes, connues vers le XXVème millénaire pour la "culture des lamelles" au Sud, vers le XXIIème pour l'ibéromaurusien au Nord, occupent chronologiquement la moitié terminale du Paléolithique supérieur. Dans leur aspect lithique, par la quasi-absence de microlithes géométriques, d'emploi de la technique du microburin, elles offriraient des traits majeurs conformes à ceux des industries européennes du Paléolithique supérieur pour peu que l'on admette une équivalence culturelle lame-lamelle.

Ces ensembles industriels évoluent tous par réduction du nombre des lamelles à dos. Les outils qui prennent alors le pas varient, créant de multiples faciès sur lesquels se greffera le Néolithique.

BIBLIOGRAPHIE

ARAMBOURG C., BOULE M., VALLOIS H. & VERNEAU R. (1934) *Les grottes paléolithiques des Beni Seghoual (Algérie)*, Mém., 13, Archives I.P.H., Paris, Masson.

AUMASSIP G. (1979) *Le Bas Sahara dans la Préhistoire*, Thèse doctorat es-lettres, Aix-en-Provence.

AUMASSIP G. (1986) *Le Bas Sahara dans la Préhistoire*, Etudes d'Antiquités Africaines, C.N.R.S.

AYME A. & BALOUT L. (1942) Le gisement préhistorique du confluent des oueds Kerma, Contribution à l'étude de la civilisation de La Mouillah dans le Sahel d'Alger, *Bull. de la Soc. d'Hist. Nat. de l'Afr. du Nord*, 33, pp. 141-168.

BALOUT L. (1955) *Préhistoire de l'Afrique du Nord*, AMG, Paris.

BRAHIMI C. (1969 a) Corrélations entre quelques groupes d'outils des cultures ibéromaurusiennes, *Libyca*, XVII, pp. 93-99.

BRAHIMI C. (1969 b) L'industrie lithique de l'abri de Tamar-Hat (Algérie), *Libyca*, XVII, pp. 49-52.

BRAHIMI C. (1970) *L'Ibéromaurusien littoral de la région d'Alger*, Mém. CRAPE, 13, Alger.

BRAHIMI C. (1971) L'Ibéromaurusien: état actuel de la question, 7^o Cong. panaf. de Préhist. et d'Et. du Quat., Addis-Abeba, pp. 51-54.

BRIGGS C.L. (1951) Aperçu préliminaire sur le gisement préhistorique de Kouali, *Bull. Soc. Hist. Nat. de l'Afr. du Nord*, XLII, pp. 30-32.

BRIGGS C.L. (1955) *The stone age races of North-West Africa*, American school of Prehistoric research, 8, Harvard University.

BRIGGS C.L. (1963) *Archaeological investigations near Tipaza, Algeria*, American School of prehistoric research, 21, Peabody Museum, Harvard University.

CAMPS G. (1966) Le gisement de Rachgoun, *Libyca*, 14, pp. 161-188.

CAMPS G. (1974) *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord et du Sahara*, Doin, Paris.

CAMPS-FABRER H. (1966) *Matériau et Art mobilier dans la Préhistoire nord africaine et saharienne*, Mém. CRAPE, 5, Paris.

CHAMLA M.C. (1970) *Les hommes épipaléolithiques de Columnata (Algérie occidentale)*, *Etude anthropologique*, Mém. CRAPE, 15, Paris.

CHENORKIAN R. (1978-79) Recherches sur l'Épipaléolithique de l'Atlas marocain, *Libyca*, XXVI-XXVII, pp. 37-68.

COLE G.H. (1967) A re-investigation of Magosi and the Magosian, *Quaternaria*, 9, pp. 153-168.

DASTUGUE J. (1962) Pathologie des hommes de Taforal. Etude de squelettes humains, *La nécropole épipaléolithique de Taforal (Maroc oriental)*, (D. Ferembach, ed.), Rabat, 2d, Casablanca.

DASTUGUE J. (1979) Contribution de la paléopathologie à la connaissance des civilisations anciennes, *Arch. suisses d'Anthrop.*, 43, pp. 319-326.

DUTOUR O., AUMASSIP G. & VERNET R. (1994) Le peuplement du Sahara, *Milieus, Hommes et Techniques du Sahara préhistorique*, Montignac-Lascaux, L'Harmattan, pp. 39-52.

FEREMBACH D. (1972) Les hommes du bassin méditerranéen à l'Épipaléolithique, Die Anfaüge des Neolithikums vom Orient, vis Nordeuropa, *Anthrop*, VIII, Böhlman Verlag, Köln, Wien, pp. 1-27.

FEREMBACH D. (1989) Evolution du peuplement du Maghreb des origines au Néolithique, *L'Homme du Maghreb et son environnement depuis 100.000 ans*, Maghnia (sous presse).

FERHAT N. (1996) L'hypermicrolithisme dans l'Épipaléolithique du Maghreb, *El món mediterrani després del Pleniglacial (18.000-12.000 BP)*, (J.M. Fullola & N. Soler, eds.), Girona.

GOBERT E.G. (1952) Notions générales acquises sur la Préhistoire de la Tunisie, 2^o Cong. Panaf. de Préhist., Alger, pp. 221-239.

GOBERT E.G. (1962) La Préhistoire dans la zone littorale de la Tunisie, *Quaternaria*, 6, pp. 271-307.

GRAGUEB A. (1983) *Ibéromaurusien et industries à lamelles en Tunisie (étude d'après les collections E.G. Gobert du Musée du Bardo, Tunis)*, Thèse 3^o cycle, Aix en Provence.

HACHI S. (1987) *Les industries d'Afalou bou Rhummel (Algérie) et leurs relations avec l'Ibéromaurusien*, Thèse 3^o cycle, Aix-en-Provence.

Mc BURNEY C.B.M. (1967) *The Haua Fteah (Cyrenaica) and the stone age of the South-East Mediterranean*, Cambridge University Press.

MOREL J. (1952) La station préhistorique du Demnet el Hassan dans la commune mixte de La Calla (département de Constantine) et le problème de l'Ibéromaurusien, 2^o Cong. panaf. de Préhist., Alger, pp. 631-639.

MOREL J. (1953) Sondage dans les sables rouges côtiers de la région de Bône, *B.S.P.F.*, L, pp. 476-477.

MORGAN J. de (1909) *Les premières civilisations*, Leroux, 136 pp.

PALLARY P. (1899) Recherches paléolithiques dans les Traras, *XXVIIIème Congr. de l'AFAS*, Boulogne sur mer, I, pp. 278-279.

PHILLIPS J.L. (1973) Two final paleolithic sites in the Nil valley and their external relations, *Geological survey of Egypt*, 57, Le Caire.

ROCHE J. (1963) *L'Épipaléolithique marocain*, Lisbonne.

ROCHE J. (1976) Cadre chronologique de l'Épipaléolithique marocain, *Chronologie et Synchronisme dans la préhistoire circum-méditerranéenne*, IXème Congrès U.I.S.P.P., Nice, pp. 153-167.

RUHLMANN A. (1945) Le Paléolithique marocain: nouvelle esquisse d'une étude d'ensemble, *Publ. Serv. Antiq. Maroc*, 7, pp. 3-103.

SAXON E.C., CLOSE A.E., CLUZEL C., MORSE V. & SHACKLETON N.J. (1974) Results of recent investigations at Tamar-Hat, *Libyca*, XXII, pp. 49-91.

SOUVILLE G. (1975) Extension de l'Épipaléolithique dans le Nord marocain, *L'Épipaléolithique méditerranéen*, Aix-en-Provence, pp. 119-125.

TIXIER J. (1972) Les apports de la stratigraphie et de la typologie au problème des origines de l'homme moderne, *Origine de l'Homme moderne*, UNESCO, Paris, pp. 121-127.

VALLOIS H.V. (1969) Les hommes de Cro-Magnon et les Guanches; les faits acquis et les hypothèses, *Simposio Int. del Hombre de Cro-*

Magnon, An. de Estudios Atlánticos, 15, pp. 97-119.

VAUFREY R. (1955) Le Maghreb, *Préhistoire de l'Afrique*, I, Pub. Univ., Tunis.

VERGER-PRATOUCY J.C. (1970) Recherches sur les mutilations maxillo-dentaires préhistoriques, *Bull. du Groupe Intern. de Recherche Scint. en Stomatologie*, 13, pp. 133-310.

WENDORF F. et al. (1968) *The Prehistory of Nubia*, Dallas, S.M.U. Press.